

Le Canard.

MONTREAL, 2 Octobre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

Quatrième anniversaire du "Canard"

La pendule du temps sonne au cadran du siècle
Pour le rûs *Canard* les quatre ans de l'ospicglo.
Chez les hommes du monde on donne des cadeaux
En semblable occasion, souvent à des badauds.
Mais comme le *Canard* n'est du monde des hommes
Il ne suit pas les lois du pays où nous sommes.

Mais sa mode est de bon aloi,
Chez les gens d'esprit il fait loi.
On ne l'amuse pas d'éloges.
Qu'il laisse aux personnes des loges.
Ce n'est pas non plus de l'encens
Qu'on doit brûler pour ses quatre ans.

N'est-ce pas qu'il est jeune et l'homme de cet âge
Quelqu'avancé qu'il soit, n'est pas encore en sage.
Et maintenant, je crois, le présent le plus beau
Serait de lui donner une *Cuna* en cas d'eau.

Il fut toujours volage et lorsqu'il tend ses ailes
C'est pour en apporter, toujours quelques nouvelles.

Comme les musiciens fins
Il recherchera les airs hauts.
Pour prendre ses meilleures notes,
Aimables au moment des votes,
S'il dit du mal en élection,
Comme elles, c'est sans réflexion.

Quatre ans pour un canard c'est bel anniversaire,
C'est plus qu'il faut pour un cours universitaire.
Il pourrait maintenant être admis avocat

Après avoir subi le baccalauréat
Il ne sait pas mentir, est-ce une grave cause
Ds ne point observer cette tacite clause?

Je crois qu'on lui ferait du bon
S'il en demandait bien pardon.
Il est un point de ressemblance
Qui lui donne beaucoup de chance
Et suffit pour le consoler:
C'est qu'en revanche il sait voler.

En politique il est plus pour le libre-échange
Que pour la protection que bien souvent il louange.
Son épicier lui vend de l'esprit pour cinq sous,
De celui dont pourraient acheter tous les fous,

En retour l'épicier reçoit ce qui lui manque,
L'esprit que ne pourrait acheter une banque,

Mais qu'il peut avoir sans retard
En lisant toujours le *Canard*;
Ce n'est rien, un sou par semaine
Pour lire des choses qu'on aime.
Et prenez un abonnement
Cinquante centins seulement.

MIO ZOTIS.

NOTRE JOURNAL.

Le *Canard* a atteint aujourd'hui sa quatrième année d'existence. C'est déjà un âge fort respectable pour un palmipède. Si tous les canards atteignaient notre longévité, ils jubileraient, ils seraient aux oiseaux! Malgré notre âge avancé, nous nous portons à merveille; notre bec n'est nullement émoussé et nos couacs seront, comme par le passé, tout aussi sonores, tout aussi mordants.

On retour à la réalité fut encore contrarié par quelques circonstances accessoires de sa nouvelle position. En laissant tomber ses regards sur lui même, le jeune Anglais ne se reconnut pas; il ne portait plus son uniforme de *mate*, il était revêtu d'une sorte de dalmatique jaune-vert, taillée d'une façon si étrange qu'elle ne paraissait appartenir à aucune mode connue sur la terre. Melford remarqua surtout, avec cet œil fixe qu'on attache aux objets effrayants, une lune, pointe de grandeur naturelle sur le corsage de sa dalmatique; l'astre avait des traits chinois, et il souriait bonnement aux deux dragons bleus qui dardaient sur lui des aiguillons rouges. A la clarté pâle et mobile, tamisée par la porcelaine de la veilleuse, cette lune était insupportable à voir, car elle semblait vivre et tressaillir sur la poitrine de Melford.

—Est-ce que je serais dans la lune? se dit l'Anglais d'une voix intérieure. Et dans l'état délirant de son cerveau, il ne trouva pas cette idée déraisonnable; mais, vivant ou mort, réveillé ou endormi, comme il souffrait d'une soif aiguë, il allongea son bras vers une petite table de laque et prit une grande coupe pleine d'eau fraîche qu'il avala d'un trait. Au même instant, il entendit deux mots de compassion qui semblaient sortir de la tapisserie et qui ne pouvaient s'adresser qu'à lui: *Poor youth! Pauvre jeune homme!* Ranimé par la fraîcheur de l'eau qu'il venait de boire, il se leva de la hauteur de son torse et regarda rapidement autour de lui pour découvrir le sensible compatriote qui s'attendrissait sur un frère malheureux; mais il n'aperçut aucun être vivant; il ne vit qu'un bizarre assemblage de meubles sans nom et de statues sans forme humaine; quo des tentures chargées d'images, de fleurs, d'oiseaux, de quadrupèdes, d'arbres inconnus au globe terrestre, comme si la folle arabesque d'un rêve fiévreux, échappée d'un cerveau malade, se fût d'elle-même matérialisée et brodée à l'aiguille sur les murailles d'un salon. Cet étrange spectacle aurait donné des émotions dangereuses à un esprit fort et à un corps en bonne santé; Melford sentit redoubler sa fièvre; son front se couvrit de nuages; un accès de faiblesse le fit retomber sur le chevet; il fut assailli d'idées incohérentes à travers lesquelles il poursuivait encore un instant le mot insaisissable de cette énigme, puis l'engourdissement le glissa de la tête aux pieds et s'endormit.

A son réveil, le pâle rayon du l'aube jouant sur le guéridon avec la lueur agonisante de la veilleuse. Melford souffrait beaucoup moins. — Les blessures à la tête qui ne tuent pas sur-le-champ ne sont pas dangereuses, et se guérissent promptement, surtout quand la cicatrice opère sur l'épiderme d'un marin anglais. Notre jeune homme, avec la noble insouciance de son âge et de son état, se réjouit de se sentir vivant et fortifié par le sommeil, et il se reposa pour son avenir sur les soins mystérieux des êtres invisibles ou surnaturels qui l'avaient gardé jusqu'à ce moment.

A Continuer.

La plus grande bénédiction. — Un remède pur, simple et inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en tenant le sang pur, l'estomac régulier, qui donne de l'activité aux reins et au foie; c'est la plus grande bénédiction qui s'étende sur un homme. Les Amers de Houblon (*Hop Bitters*) sont ce remède et les propriétaires de ce remède méritent la reconnaissance des milliers de personnes qui en ont fait usage et qui ont été guéries. Voir la 4^{ème} page.

Notre caractère pacifique nous assure une longue existence. Si nos confrères—les grands carrés de papier-font mine de ne pas s'apercevoir que nous existons, nous ne leur chanterons pas noise pour tout cela: n'embitionnant pas les émotions de la grosse caisse, nous ferons quand même notre tantinet de chemin, *arrive qui plante*, comme dit *pépère* Homier.

* * *

Pendant l'année qui vient de finir pour nous, quo d'événements serio-comiques n'avons-nous pas à enregistrer! Cette période de temps a été marquée de plusieurs épidémies. La mort du chien de Luc a eu un effet vomique sur M. Joly, qui a été forcé de vomir le pouvoir entre les mains de M. Chapleau.

Toutefois il ne faut pas croire pour tout cela que Joly échappa l'eau (*est Chapleau*, pour les admirateurs M. de Bonpart); non, mais il échappait des mailles; c'est pour cela que les Vieillards-Malfaisants du Conseil Législatif, ont refusé de lui payer son ouvrage et tous ses *jobs*: l'achat du terrain de la Vacherie a donné naissance à plusieurs *veaux*, qui ont montré leurs oreilles le 28 octobre dernier.

Malgré ses efforts inouis, l'échevin Thibault n'a pas réussi à devenir *Raccordeur*.

Joson Perrault a fait des discours dont lui seul est ébaubi en faveur de l'annexion et nous sommes encore sujets de Mme Victoire.

Charles Galipeau, aidé d'Ernest Desrochers, continue à évangéliser le faubourg Québec en faveur du parti libéral.

* * *

La presse rouge presque tout entière a tourné casaque; à peine reste-il *La Patrie*, dont la circulation est réduite à 1,000,000 diables.

La vieille *Minerve* a vu sa cinquante-troisième année et la coquine est plus ingénue, plus coquette que jamais.

La décriptitude s'est emparée du *Nouveau-Monde*: l'un de ses rédacteurs a embrassé le *Chauvinisme*, il y a belle lurette.

Tardivel a pris ses quartiers d'hiver à l'hôtel Beauport: Tarte l'y visite très-souvent, vêtu d'une camisole.

* * *

Dans le cour de l'année qui vient de s'écouler, la loi de faillite a été abolie et les syndics nagnèrs si omnipotents, en sont à la poche, comme nos locuteurs ont pu le voir par notre dernière caricature.

* * *

Dans le domaine religieux, nous ayons à constater des progrès immenses chez les rouges. Ces bonnes gens ont voulu, à propos de la contestation de l'élection de Berthier, s'arroger le droit de confesser les curés. Ils prétendent, ces grands catholiques, que les curés n'ont pas le droit d'instruire leurs ouailles; que les entrepreneurs d'élection seuls ont ce privilège! *Resum teneatis.....*

* * *

En terminant notre revue de l'année, nous remercions nos quinze mille lecteurs de l'encouragement constant qu'ils nous ont donné. Comme dans le passé, nous aurons notre franc parler. Nous essaierons toujours d'être gais, même lorsque nous serons tristes. Ceci dit, nous tirons le rideau, tout en vous donnant une bonne poignée de mains, amis lecteurs.

LA RÉDACTION.